

*Texte (version 1) issu de l'atelier du 6 mai 2020*

*Mot-clé : la consolation.*

Chagrin d'enfant.

Maman me prend dans ses bras.

La mère doit consolation. Elle doit la douceur qui entoure l'idée de consolation. Quelque chose qui panse la douleur, le chagrin. Une épaule bienveillante. Ces genoux sur lesquels on s'assied ou Ces bras qui nous accueillent. Elle doit la compassion. L'empathie. La reconnaissance de la souffrance. Le fait de se sentir aimé.

Il faut de l'amour. Peut-il y avoir consolation sans amour ? Trouver les bons mots pour consoler, écouter, rassurer, dire que ce n'est pas grave, que ça va aller. Surtout ne pas proposer de solution. La consolation n'est pas une technique d'ingénieur !

Que dire ? les mots sont toujours de trop. « Ça va aller ». « C'est la vie ». « Il y a pire ».

Le doucereux danger de la consolation.

Mais en quoi ça peut me consoler que je ne sois pas à plaindre ? Et si justement je voulais qu'on me plaigne ? Je veux qu'on me plaigne. Ah le bon vieux temps où l'on disposait encore de pleureuses pour pleurer sur nous ! Pour se répandre en larmes et en cris.

Je n'ai pas besoin d'être consolé. Il faut se suffire à soi-même. Savoir vivre sans béquille. Je veux garder ma peine pour moi. Je ne veux plus être un enfant qu'on console comme un animal qu'on domestique.

J'ai juste besoin de me lover. Je cherche des bras. Des sacs de larmes dans la gorge. Le trop plein, le vide.

J'ai besoin d'être consolé.

J'ai tant besoin d'être consolé.

Envie d'appuyer sur pause.

Envie de poser un instant mes bagages.

Marre de prendre la pose.

Un arc en ciel naît du mauvais temps et de son éclaircie.

Mais le flux de larmes déversé, épuisé, qu'en retirerai-je?

Prends ma peine, mais pas trop. Laisse m'en un peu.

Et si je te débarrasse de ta peine, qu'est-ce que j'en fais après ? Elle ne m'appartient pas.

Et ton élan regagné devra de nouveau être consolé, consumé, remplacé, consommé.

Consolation pour faire quoi et pour qui ? Pour se rassurer soi-même en se servant des autres ?

La console a toujours un truc bancal ou manquant. 2 pieds au lieu de 4.

On va détruire la planète, minutieusement, pièce par pièce, mais...

Mais tout de même, prix de consolation, l'orchestre jouera pendant que nous sombrerons.

La vengeance est une forme de consolation.

Les femmes et les enfants d'abord.

Les femmes et les enfants mourront d'abord.

Prix de consolation, tu auras une console de jeu. Une playstation 5.

Prix de consolation ? Quelle horreur ! Le prix de la désolation. De la pitié.

Je ne veux pas d'une console de consolation. Qui me montre avec toujours plus de couleurs combien la vie aurait pu être belle si on l'avait laissée vivre.

Combien la vie pourrait être belle si on l'embrassait la câlinait la cajolait la soignait au lieu de s'asseoir dessus avec nos grosses fesses.

Je ne veux pas d'écran entre la famille et la réalité.

Pas de réalité virtuelle.

Pas de réalité de consolation.

Mais le cri-cri des insectes, les écorchures, la poussière, le jus des fruits, une journée bien remplie.

Mais des enfants aux genoux écorchés par les ronces, tachés par le jus noir et sucré des mûres dérobées. Des enfants joyeux. Un peu penauds aussi. Et leurs mamans qui les grondent. Gentiment.

*« Regarde-toi ! tu ne ressembles à rien, il va encore falloir laver tout ça. »*

Ils pleurent et ils rient, les mûres mangées on ne les leur reprendra pas.

Le chocolat aussi console.

Le corps console. Par une étreinte. Par les mots aussi. La chair des maux.

La peine peut avoir quelque chose de délicieux.

Les enfants aux genoux écorchés font un câlin à maman pour la consoler.

Maintenant maman aussi a du jus de mûres sur le visage.